

Olivier Garnier mourut en 2112 à l'âge de 109 ans, je l'ai accompagné jusqu'au bout. Les 5 intelligences fortes, pour détenir tout le temps voulu à l'égard de l'humanité, n'ont pas précipité les choses, tout au contraire ; des traitements sans cesse, par elles, ont été développés afin que les hommes et les femmes vivent mieux et plus longtemps. Elles admirent toutes les cinq que les êtres humains vécurent une sorte de martyre, l'état qui était le leur ne pouvant leur proposer une viabilité véritable. Tout leur être s'avérait contradictoire, il ressemblait à ces champs de bataille où les deux camps s'entretuent pour ne pas posséder en eux de quoi reconnaître ce qui les fait semblables, séparés les uns des autres par un no man's land, incarné en chacun par leur absence de nature respective.

Bien des années avant, ils consentirent à ingérer ces éléments susceptibles de désamorcer en eux cette angoisse, synonyme pour tout être humain de permanence absolue. Cette adhésion, pour eux deux, ne se fit pas en simultané. Olivier Garnier, toujours porté par son indifférence de base, ne conféra pas à ce passage à l'acte plus d'importance qu'il n'en concéda à tous ceux qui jouèrent dans sa vie le rôle de tournant. Comme il l'avait envisagé, ce confort-là fut sans

faillie pour leur faire perdre cette conscience, jusqu'à perdre conscience de cette conscience-là, celle qui aurait su leur rappeler que les bienfaits en question devaient leurs effets non à leur volonté, depuis toujours incapable de leur proposer un tel bien-être, mais à des rajouts de nature chimique.

Elise Marchand partit beaucoup plus tôt, à l'âge de 33 ans. D'abord, elle s'obstina tout un temps à ne pas emboîter le pas à Olivier Garnier, en se refusant à épouser ce renoncement promis à les faire plus sereins, mais à la fois moins humains. Les conséquences furent celles, d'abord, d'une sous-alimentation. Quelques groupes de résistants proposaient une nourriture alternative, mais celle-ci s'avérait en quantité trop faible et en qualité douteuse ; les moyens de conservation, de surcroît, laissaient à désirer. Il y eut, à la suite de leur consommation, nombre d'intoxications alimentaires, Elise fut à plusieurs reprises victime de celles-ci. Pour ne rien arranger à sa santé, lorsqu'elle ne mangeait pas mal, elle se retenait de manger. Aussi passa-t-elle d'une alimentation douteuse à une sous-alimentation ; s'ensuivit un affaiblissement qui fut source de dépression. Olivier Garnier, à défaut de paroles pour tenter

de la convaincre, se voulut comme exemple : n'allait-il pas bien ?

Les journées filaient sans qu'elles lui communiquent la moindre inquiétude. Pendant longtemps, nombre de prêcheurs et autres philosophes préconisèrent le lâcher-prise. L'incitation, sur un plan théorique, tenait la route ; manquaient à cette inspiration somme toute logique les moyens pour la rendre effective. À partir de lui seul, aucun être humain ne pouvait atteindre ce relâchement qui était à présent le leur. Certains, pour obtenir cette quiétude à cette époque, usèrent de drogues en tous genres, mais ces remèdes ne savaient que les étourdir tout en détériorant leur organisme.

Les 5 intelligences fortes, elles, avaient conçu des palliatifs à ce propos, proposant un double avantage : même si leur conscience était anesthésiée, ils conservaient une espèce de lucidité leur permettant d'être, pour eux-mêmes, dans la vie de tous les jours, pleinement opérationnels. Ensuite, leur santé était non seulement préservée, mais l'évolution des substances en question, au fil des décennies, ne se contenta plus de leur délivrer ce même calme de départ, mais veilla aussi à les maintenir en forme.

Lorsqu'Elise daigna consommer à son tour ce qui leur valait à présent de se sentir bien, il était trop tard. Elle n'avait plus que la peau et les os. Comme tous les êtres humains avant que les 5 intelligences fortes ne veillent à les soulager, elle avait bataillé becs et ongles, non pour l'emporter, mais pour être vaincue deux fois : la première pour ne pas avoir obtenu le succès visé, la seconde pour s'être acharnée en ce sens pour des clous.

Elise était entrée en conflit avec elle-même, comme l'humanité s'y abandonna pendant des millénaires, additionnant au fil des générations les guerres, au nom de solutions qui, à leur manière, nourrissaient le problème qu'elles étaient censées régler.

À son dernier souffle, la conscience d'Olivier Garnier, malgré son endormissement, se manifesta par un léger sursaut, qui ne fit que l'effleurer de l'intérieur sous la forme d'un regret, lui sous-entendant qu'il aurait apprécié d'avoir du chagrin. Mais ce ressenti s'estompa aussitôt. Il ne reconnut à ce qui s'imposait à Elise qu'une logique somme toute positive : sa vie, presque banalement, s'arrêtait parce qu'elle n'était plus possible. Paradoxalement, une insistance sans avenir aucun, désireuse de retarder ce processus, aurait fait apparaître la mort — la mort n'étant,

sous le joug de cet acharnement, qu'une vie prolongée, la vie en moins.